

Lisbeth.

On prétend que vous n'êtes pas mon grand père... Si je me suis trompée, si j'ai eu tort de vous traiter comme si j'étais votre fille, pardonnez-moi ; vous m'aurez trouvée bien folle, bien étourdie, et j'en serais fâchée.

Frédéric.

Rassure-toi. Je t'ai fait du chagrin, faisons la paix. Tu m'as pris pour ton grand père, je t'en tiendrai lieu. Tu n'aurais point de peine à te dire mon enfant?

Lisbeth *souriant*.

Non, grand père.

Frédéric.

C'est bien; je rentre à Berlin. Grâce à toi j'ai passé une bonne matinée, des instants comme j'en trouve trop peu. Je dois te payer la jouissance que tu m'as donnée. Épouse Hermann ; je vais m'occuper de suite de lui et de toi.

Les voisins.

Allons, encore ? Et son père ? allez-vous le remplacer aussi ?

Lisbeth.

Oui, Monsieur, avez-vous oublié que mon père ne veut pas donner son consentement ?

Frédéric.

Il le donnera ; je t'en réponds.

Hermann.

Oh ! si vous disiez vrai !

Les voisins.

Il est fou; voilà tout.

Frédéric.

Songe que, ton mariage fait, tu appartiens à l'armée.

Hermann.

Il n'a pas l'air de plaisanter le moins du monde.

Frédéric.

Approchez. Donnez-moi votre main.